



Aide à la Prédication

Dimanche 22 novembre 2015

Matthieu 25, 1-13

(Cette aide à la prédication fut préparée avant les attentats meurtriers du 13 novembre ; elle n'apparaît pourtant pas décalée et permet des éléments suggestifs - note de B.Schaller).

Jean-Mathieu Thallinger, pasteur à Mulhouse

Depuis le chapitre 21 de l'évangile de Matthieu, le ciel s'est fortement assombri. Jésus est entré dans l'hiver de son parcours. Il est arrivé à Jérusalem et le ton de ses paroles devient grave.

Il chasse les marchands du Temple, castre un figuier, s'embrouille avec anciens et grands prêtres, raconte des paraboles qui se terminent mal : celle des mauvais vigneronniers qui périssent (chapitre 21), des invités à la noce massacrés, celle de l'invité sans habit de noce jeté dehors pieds et poings liés (chapitre 22). Il taille un short aux scribes et pharisiens (ou plus exactement il taille les franges ostentatoires de leurs vêtements), les qualifiant de malheureux, hypocrites, insensés, aveugles, sépulcres blanchis, serpents, engeances de vipères (chapitre 23).

Au chapitre 24, il annonce la destruction du Temple et brosse, en réponse à une question qui lui est posée par les disciples : « *Dis-nous quand cela arrivera, et quel sera le signe de ton avènement et de la fin du monde ?* », le tableau d'un monde en proie aux tribulations. La substance de ce discours est eschatologique. Si les signes d'espérance deviennent diffus, il incite vivement ses auditeurs : « *veillez donc, car vous ne savez pas quel jour votre Seigneur va venir* ». Cette invitation à la veille nous la retrouverons à la fin de la parabole qui nous intéresse aujourd'hui au chapitre 25 : « *veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure* ».

Le regard que Jésus porte sur les réalités présentes pourra nous sembler bien pessimiste, dressant le constat d'un monde divisé par des images aux accents dualistes :

- « *Alors deux hommes seront aux champs : l'un est pris, l'autre laissé ; deux femmes en train de moudre à la meule : l'une est prise, l'autre laissée* » (24, 40-41).

- Le serviteur fidèle est distingué du mauvais serviteur (24, 45-51).
- Les vierges folles sont laissées à la porte et les avisées accueillies (25, 1-13).
- Les deux bons et fidèles et serviteurs récompensés, le mauvais serviteur jeté dans les ténèbres (25,14-30).
- Les brebis bénies du Père, promises à la vie éternelle et les chèvres, au châtement éternel (25, 31-46).

La tentation de la bête extrémiste qui sommeille se met-elle à saliver en ton sein à la réception de ce panorama séduisant de simplicité, clairement contrasté, séparant bons et mauvais, expulsés et intégrés, blanc et noir ? Un monde sans mélange, aux frontières bien dessinées, aux couleurs pures. Rassurant, à en devenir étouffant.

Bienvenue dans l'univers des préoccupations eschatologiques de Jésus qui, pour de nombreux théologiens du XXème siècle, furent au cœur de sa vision du monde.

Pourtant nous croyions qu'il venait annoncer une bonne nouvelle. Non ? Nous aurait-on trompés ? Serait-elle réservée à quelques élus obéissants, triés selon leur degré de fidélité et de foi ? Le capitaine –Jésus, de ce monde –Titanic qui coule, se satisfera-t-il de n'avoir sauvé que la moitié des passagers du navire ?

C'est certainement ici un point nodal dans l'histoire des religions et dans leur vision de Dieu. Hors de l'Eglise point de salut ? Certains y seraient-ils prédestinés ? L'Eglise serait-elle l'arche qui ne sauverait que les Noé justes et obéissants ? Bien des textes bibliques y compris évangéliques vont dans ce sens : « *crois au Seigneur Jésus-Christ; et tu seras sauvé, toi et ta maison* » (Actes 16, 31), « *Celui qui croit au Fils a la vie éternelle ; celui qui n'obéit pas au Fils ne verra pas la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui.* » (Jean 3,36)...

Cette question a cassé les dents de beaucoup de prédicateurs qui ne peuvent plus admettre un Dieu à l'amour et l'agir salutaire conditionné à la foi. La solution viendra des théologiens contemporains qui vont détemporaliser et déspecialiser la question du salut.

Le salut ne sera plus compris comme un cadeau conditionnel à la manière de ceux du mesquin homme au manteau rouge et à la barbe blanche, ni comme le poids écrasant d'une responsabilité personnelle qui dirait à chacun : « *personne ne t'oblige à croire, à faire confiance, mais si tu n'y arrives pas, ne va pas te plaindre à Dieu, tu es seul responsable* », condamnant les désespérés à une double-peine : désespérés d'eux-mêmes, abandonnés de Dieu.

Dans cette nouvelle compréhension du salut, du royaume des cieux, celui-ci fera irruption au cœur d'un monde finissant. Le neuf viendra prendre sa place au milieu de l'ancien. C'est ainsi qu'Oscar Cullmann définira le « *déjà – mais pas encore* » du royaume. De la même manière nous pourrions dire que le monde divisé que décrit Jésus est un monde « *encore – mais déjà plus* ».

Nous pourrions alors nous approprier la parabole des vierges folles et avisées sans faire de Jésus le préfigurateur du prophète Philippulus (voyons ! souvenez-vous de Tintin, l'étoile mystérieuse) annonçant la fin du monde, ni du texte une version pieuse de la fable de la Cigale et de la fourmi, morale bien sentie comprise (fallait pas chanter tout l'été mais veiller à conserver une réserve d'huile).

Pour le dire autrement encore, les chapitres 21 à 25 dessinent des réalités avant-dernières. Mais ce ne sont pas elles qui doivent nous fasciner, vers lesquelles nous devons focaliser notre regard. Car l'événement de la venue du Christ, de l'époux, a déjà eu lieu. Je vis dans ce monde avant-dernier mais avec déjà la conscience que le monde dernier ou le monde nouveau (on peut chipoter sur les appellations, là n'est pas l'objet principal du propos) est déjà présent dans celui-ci. Depuis l'événement de la Croix-Résurrection.

Cette lecture je la trouve légitimée par l'avertissement de Jésus au chapitre 24 :

- Versets 4-6 : *« Prenez garde que personne ne vous égare. Car beaucoup viendront en prenant mon nom ; ils diront : "C'est moi, le Messie", et ils égarent bien des gens... Vous allez entendre parler de guerres et de rumeurs de guerre. Attention ! Ne vous alarmez pas : il faut que cela arrive, mais ce n'est pas encore la fin ».*

-Verset 26 : *« Si donc on vous dit : "Le voici dans le désert", ne vous y rendez pas. "Le voici dans les lieux retirés", n'allez pas le croire ».*

Autrement dit : oui le monde est divisé, oui beaucoup vont essayer de vous convaincre qu'il faut faire un choix, que seuls les plus fidèles, les plus tenaces s'en sortiront, les plus pieux, les plus forts, les plus protestants, les plus tout ce que vous voulez... car telle est la volonté (version dure) ou l'impuissance (version désespérée) de Dieu à sauver qui refuserait de se tourner vers lui. Seulement, dans ce monde divisé, va intervenir un événement qui va le miner de l'intérieur, qui débute au chapitre 26 : *« Or, quand Jésus eut achevé toutes ces instructions, il dit à ses disciples : « Vous le savez, dans deux jours, c'est la Pâque »...*

Nous sommes ainsi dispensés de chercher dans la parabole des vierges folles et avisées la bonne attitude à tenir, à nous situer avec circonspection devant l'attitude de chacun des protagonistes, qui, la plupart des commentaires et prédications récents en témoignent, laissent tous dubitatifs. Tous en prennent pour leur grade (certains avanceront que le texte est une pure construction de Matthieu qui écrit en des temps troublés) :

- les vierges folles ont l'éternel mauvais rôle : manque de foi, manque d'espérance, manque de ténacité, naïveté (elles n'avaient qu'à ne pas écouter les conseils des avisées les invitant à quitter les lieux pour partir acheter de l'huile).
- les vierges sages sont de méprisables égoïstes, elles refusent de partager (car comme la fourmi de la fable, elles ne sont pas prêtes).
- l'époux ne s'en sort pas mieux. Quel malotru de claquer la porte au nez des invités, oubliant bien vite que lui-même se fit longuement attendre puisque toutes eurent le temps de s'assoupir.

Il n'en pas un pour sauver l'autre, chacun est pour soi, chacun est chez soi.

Mais dans deux jours c'est la Pâque ! Et trois jours plus tard... une nouvelle Pâques. Et comme je vis dans le monde d'après, dans lequel la Pâque et son acolyte la Résurrection ont déjà eu lieu, je proposerai de lire et de prêcher la parabole des vierges selon deux directions « postpascales » donc :

- **Les noces improvisées**

Le monde de la parabole, avec ses personnes exclues et ses incluses, est le monde d'avant la venue du Christ, ou le monde tel qu'il serait sans sa présence. C'est l'univers religieux aux portes fermées, au cerbère exigeant. C'est le monde de la compétition dont les faibles, les lents, les oublieux, les malencontreux (continuez la liste à loisir, sans oublier de vous y inclure) seraient exclus.

Mais ce monde n'est déjà plus. Dans le monde d'après, dans lequel nous vivons par la foi, les vierges folles loin de se lamenter, de continuer à frapper à la porte, reprennent la route. Elles vont organiser leur propre noce, improvisée, elles vont inviter sur les chemins ceux qui comme elles n'ont pas eu le privilège d'être des incluses. Et la vie va renaître là où on ne l'attendait pas

Elles ont compris que l'époux n'était pas le Christ, mais son envers sombre. Celui contre lequel Jésus mettait en garde « *que personne ne vous égare* ».

On pourra y lire un avertissement pour nos Eglises qui tendent parfois, ou sont tentées, de devenir des lieux fermés, pour initiés, en fermant trop vite la porte à ceux qui ne maîtriseraient pas nos codes, notre histoire, nos traditions, nos lubies. Nos Eglises qui seraient tentées de s'accrocher au cadavre de ce qu'elles ont été, à leur grandes demeures, sans plus être capables de les entretenir ni de les habiter.

Le christianisme n'est-il pas né d'une porte fermée par une religion qui tendait alors à se rigidifier, à se replier sur elle-même ? Le protestantisme aussi naîtra d'une porte qui lui sera claquée au nez. Il en ira de même de beaucoup d'œuvres missionnaires, sociales aujourd'hui institutionnalisées, mais fondées souvent contre la volonté des Eglises officielles. On te claque la porte au nez ? C'est la chance de ta vie peut-être.

- **Dedans – dehors**

Dans cette lecture, les vierges ne représentent qu'une seule et même figure : la condition du croyant vivant le "déjà – pas encore du royaume".

Le croyant vit dans le monde mais n'est déjà plus du monde.

A la fois devant la porte fermée (ce peut être au même moment ou à des moments distincts de sa vie, dans une situation difficile dans laquelle il peut trouver des raisons de continuer à vivre et d'espérer) mais aussi participant à la fête des noces du royaume, en présence de l'époux. Il vit dans le monde dernier ou avant-dernier, insatisfaisant, tout en goûtant déjà aux prémises d'éternité.

Nous vivons tous dans cet entre-deux.

La foi, qui se nourrit de l'espérance qui nourrit la foi, peut nous permettre de continuer à y vivre debout. Par le "*courage d'être, en dépit de la menace du non-être*" que définissait Paul Tillich. Ou à la manière de l'épître à Diognète (IIe s) décrivant ainsi la condition chrétienne : « *toute terre étrangère leur est une patrie, et toute patrie leur est une terre étrangère. Ils sont dans la chair, mais ne vivent pas selon la chair. Ils passent leur vie sur la terre, mais sont citoyens du ciel* ».

Cet entre-deux pourra résonner en des temps troublés qui nous poussent à la tentation de la désespérance. Mais même si ce n'est pas la fête tous les jours ni partout, ne nous interdisons donc pas de faire la noce lorsque cela nous est donné.

Nous sommes l'Église sage, qui avons fermé la porte aux vierges folles.

Nous nous sommes enfermés dans nos salles chaudes, nous fermons la porte à ceux qui ont abandonné la foi. Nous restons entre nous.

Le Messie est à nous. Nous faisons la fête, une fête triste, parce que dehors les vierges folles s'en sont allées. Elles sont allées se trouver un Messie plus accueillant.